

Quand Philippe Le Jolis de Villiers de Saintignon dézingue Emmanuel le poudré

écrit par François des Groux | 18 décembre 2020



Inflexible et méprisante envers les Français de cœur, intraitable avec les patriotes, féroce avec les catholiques, la République devenue putain de l'islam et traitée comme une chienne par tous les migrants et gauchos de la terre me dégoûte parfois tant que j'en viens à regretter la monarchie d'antan. Celle, évidemment, des grands rois ayant fait la France.

Évidemment, on pourra toujours dénoncer les odieux privilèges et le comportement de la noblesse envers gueux, vilains et serfs*. Mais certains de nos républicains modernes n'agissent pas mieux avec « *les gens qui ne sont rien* ». N'empêche que sur les champs de bataille, la noblesse d'épée ne manquait pas de bravoure et de panache.

En 2020 pareillement, un fier seigneur vendéen guerroyait contre l'Europe de Maastricht, la gauche pourrie et le macronisme dégénéré. Savourez l'implacable réquisitoire du vicomte Philippe Le Jolis de Villiers de Saintignon envers la « gouvernance » du petit bourgeois Emmanuel le poudré.

C'est brillant, jouissif, un vrai régal !

*Le droit de justice des grands féodaux s'exerçait aussi implacablement contre leurs vassaux ou les petits nobliaux : oyez l'histoire du [Sire de Coucy et des trois jeunes étudiants de Flandre](#) ou des [frères d'Aulnay](#)...

Le "J'Accuse" de Villiers : "Nous sommes gouvernés par une bande d'amateurs : nous vivons en Absurdistan"

Par Charlotte d'Ornellas et Geoffroy Lejeune

Sous le crachin vendéen, Philippe de Villiers a décidé d'accorder à *Valeurs actuelles* un grand entretien, divisé en six épisodes plus explosifs les uns que les autres. Sur fond de Covid, d'immigration, d'islam, le fondateur du Puy du Fou nous livre une partie de sa pensée, avec des formules bien à lui, et dresse un long réquisitoire contre les maux de l'époque.

Épisode 1 : Coronavirus et complotisme.

Valeurs actuelles. L'année 2020 aura été marquée par les confinements et le retour du terrorisme. Comment jugez-vous l'action du gouvernement ?

Philippe de Villiers. C'est une faillite sanitaire et un naufrage politique. Au nom de l'ordre sanitaire, on nous a enfermés. Et, au nom de l'État de droit, on libère et on remet dans la nature des tueurs terroristes.

Le bilan de la crise sanitaire est accablant. Il suffit d'écouter les professionnels du commentaire germano-centré, ils ont livré leur verdict. À ce jour, il y a eu 22 000 morts pour 80 millions

d'habitants en Allemagne, avec une récession économique de 5,5 %. En France, 58 000 morts pour 67 millions d'habitants, avec une récession annoncée de 11 %. Cette comparaison est éloquente : sur le plan sanitaire, c'est un échec ; sur le plan économique, c'est un drame ; sur le plan humain, c'est un scandale...

L'impéritie de nos gouvernants, censés mener, sous les ordres de M. Macron, deux guerres à la fois, tourne au flagrant délit d'incompétence... Cette impéritie affleure dans le traitement différentiel des deux virus, le coronavirus et le virus islamiste.

Le premier relève de la sécurité sanitaire : pour protéger la population de cet ennemi viral, au nom du « *nous sommes en guerre* », on a choisi de nous assigner à résidence, d'inventer la fameuse frontière domestique. On a fait dans le raffinement des mesures liberticides, jusqu'à verbaliser les simples promeneurs, on a mis à plat l'économie, déchiré les tissus conjonctifs de la France industrielle.

Chacun aura compris que la protection sanitaire était jugée plus importante que toutes nos libertés.

Face à l'autre virus – **le virus islamiste** –, qui relève d'une véritable agression invasive, on a refusé de prendre des mesures qui relèvent du domaine de la guerre, au motif qu'elles pourraient être jugées liberticides, au sens des maniaques du juridisme, c'est-à-dire qu'elles pourraient être exposées à la censure juridictionnelle. Ainsi se retient-on de toucher au regroupement familial, aux 500 mosquées islamistes, etc. On récuse la chaîne fatale, qui est pourtant une évidence à portée d'un gosse de 10 ans : l'immigration est le terreau de l'islam, qui est le terreau de l'islamisme, qui est le terreau du terrorisme. Et on n'ose pas se donner les moyens de garantir la sécurité physique des Français.

L'audace du gouvernement quand il s'agit de nous bâillonner dans la rue et de nous infliger des "gestes frontières" dans notre quotidien contraste avec le laxisme pratiqué à l'égard des islamistes. On ne protège pas nos frontières extérieures, on sanctuarise le droit

d'asile... La France est devenue un caravansérail, pire, le carrefour planétaire des assassins de la civilisation.

Les mesures décidées contre le virus ne sont-elles pas nécessaires ?
On en est au deuxième confinement, et bientôt au troisième. Que diriez-vous d'un chirurgien qui, pour recommencer la même opération, vous ouvrirait le ventre à peine recousu à trois reprises ? Dehors, l'interne !

Tout est fondé sur un mensonge par omission : les pouvoirs publics savent et dissimulent qu'il n'y a pas assez de lits de réanimation parce que le budget social est consacré à autre chose – suivez mon regard.

On soigne toute la misère du monde et on n'a plus le sou pour investir à l'hôpital... D'ailleurs, Bruxelles nous a enjoint d'y faire des "restructurations". On a obéi. Alors, on confine à tour de bras pour ne pas avoir de malades au 20 heures de TF1, entassés dans les couloirs... Le rapport publié le 11 décembre par le Sénat est un florilège spectaculaire des incohérences et de l'incurie tapageuse, il démasque les petits arrangements du croque-mort Salomon, celui-là même qui fait passer tous les décès de France en Covid, pour gonfler les chiffres.

Nous sommes gouvernés par une bande d'amateurs : le titre de Die Zeit est le mot juste : nous vivons en Absurdistan.

L'Absurdistan, ce n'est pas seulement la bureaucratie sanitaire, c'est également le fait de prendre un marteau-pilon pour écraser une mouche. Au bon sens, nos autorités ont préféré l'absurde. Absurde, la tentation saint-simonienne de l'hygiénisme d'État qui met les savants au pouvoir – les politiques font désormais de la médecine et les médecins de la politique, depuis que M. Macron a remis les pleins pouvoirs, le 13 mars dernier, au maréchal Delfraissy, qui a fait don de ses erreurs à la France... Absurde, le primat de la survie sur la vie. Absurde, le confinement généralisé des bien-portants.

On dit parfois que le confinement est d'inspiration médiévale, c'est

faux. Au Moyen-Âge, on confinait les mal-portants par la quarantaine et le lazaret, aujourd'hui on confine les bien-portants.

Absurde, l'infantilisation de la parole publique, qui configure la famille à Noël, décrète les parts de gâteau, la vente des sapins et invite Papi et Mamie à manger à la cuisine. Absurde, la traque inouïe des attestations orwelliennes quand on veut sortir de chez soi.

Absurde, la dialectique des "essentiels" et des "non essentiels" – ce sommet anthropologique d'une angoissante préfiguration de la société posthumaniste où les uns ont le droit de vivre et pas les autres.

Naturellement, tout ce qui touche à la vie de l'esprit et à la ferveur n'est pas classé essentiel. La vie est réduite aux fonctions animales. Quel lapsus ! Le choix n'est plus qu'entre les fournitures ventreuses et la numérisation des âmes. En 1943, les ministres britanniques proposèrent à Churchill de sabrer les crédits de la culture pour soutenir l'effort de guerre. Il jeta son cigare et répondit, courroucé : « *Mais alors, pourquoi nous battons-nous ?* » Absurde, la disproportion entre le danger et la riposte : on est tous là à courir sur la moquette pour échapper au docteur Knock qui se penche au chevet de Kafka. C'est une décivilisation.

Le gouvernement a-t-il failli ?

Très clairement, oui. Il ne conduit plus le peuple que par la peur, il instille la panique. C'est la politique du trouillomètre universel : "Vous êtes tous des lépreux qui s'ignorent !"

Il fait claquer des dents sur le forum tous les vivants, il encadre Antigone et lui vole le droit d'enterrer son frère. Entre les vivants et les morts, on ne gouverne plus que des morts-vivants. Tout le monde a peur.

Les Français ont peur parce que, détachés des biens immatériels, il n'y a plus que la santé qui les rattache à la vie.

Nos gouvernants eux-mêmes vivent dans la peur, car ils gèrent leur

risque pénal. Tout le monde se demande pourquoi Emmanuel Macron réunit son Conseil de défense, on l'accuse de céder à un pouvoir personnel. Pas du tout ! Dans cette enceinte immunisée en droit, il contourne le risque pénal de ses ministres, c'est tout. L'État est dévoyé : des juges font des perquisitions chez l'ancien Premier ministre parce qu'ils veulent se faire des hommes politiques. **Ce sont les nouvelles Riches Heures du "mur des cons".**

C'est leur passe-temps favori : se payer les puissants. Les juges sont devenus beaucoup plus puissants que les parlements d'Ancien Régime...

Finalement, tout cela ressemble à un jeu de vibrations. Tout le monde court après tout le monde... La peur au ventre... Les juges courent après les hommes politiques, qui eux-mêmes courent après les scientifiques, qui courent après les laboratoires, qui courent après la Bourse. La meilleure manière d'obtenir une obéissance d'assentiment, c'est, croient-ils, de faire peur aux gens...

Quand on fait croire à un peuple qu'il va mourir, on peut tout obtenir de lui. C'est un peuple-légume.

Quand Emmanuel Macron annonce, en octobre dernier, qu'il y aura 400 000 morts, il suffit d'un rapide calcul pour comprendre. Avec un taux de létalité de 0,5 %, il faudrait 80 millions de Français infectés pour atteindre ce chiffre : c'est n'importe quoi. Et le même président assène qu'il y aurait 9 000 personnes en réanimation « *quoi que l'on fasse* », le 15 novembre. Il n'y en a eu que 4 500. Nous vivons dans une nouvelle alternance, l'alternance de la peur et du mensonge, du mensonge et de la peur.

Que fallait-il faire différemment ?

Le confinement généralisé fut une erreur. Il fallait un confinement ciblé. Les chiffres montrent que la proportion de gens infectés ou hospitalisés est faible, que le nombre des morts – hors le grand âge et les comorbidités – est infime.

On a chargé l'addition : beaucoup de morts de la Covid ne sont pas des morts de la Covid, mais on les a inscrits comme morts de la Covid,

pour faire peur aux Français. Jusqu'à ce pauvre Giscard, qui n'a pas dû en revenir.

Le confinement généralisé ne se justifiait pas. La preuve ? On en a fait deux et on nous annonce une troisième vague. Si c'était efficace, on n'aurait pas eu besoin de recommencer...

Que restera-t-il de cette épreuve de la Covid ?

Il en restera, je le crains, un triple basculement, un triple renversement de civilisation.

D'abord, un renversement anthropologique : pour la première fois dans l'histoire des hommes, la priorité est donnée à la gérontocratie sur la jeunesse et l'enfance... On a sacrifié l'avenir. C'est la première fois qu'une société n'est plus tournée vers la transmission.

Ensuite, un renversement sociologique : le passage d'une société d'ancrage et d'enracinement à une société virtuelle, nomade et dématérialisée où le commerce de voisinage est supplanté par Amazon, où le télétravail et le télé-enseignement signalent le passage barbare du présentiel au distanciel. C'est une société froide, inhumaine, une dissociété. Une société d'humains hybrides, solidaires-solitaires.

Enfin, un renversement post-humaniste, prélude au "great reset", c'est-à-dire à la réinitialisation du monde, avec le triomphe prochain de l'identité numérique et du contrôle total par la numérisation du monde. Chacun sent bien que ça ne va pas s'arrêter là.

Nos politiciens ont pris goût au bâillon, à la muselière, à l'assignation à résidence, à l'état d'urgence sanitaire, au silence et à l'affaïssement mental d'une population qui s'effondre sur elle-même et se masque l'âme. **Ils ont pris goût aux carcans liberticides et ils ont finalement pris goût au virus.** Déjà, ils nous annoncent, en prêtant nos humeurs et caprices aux microbes, que celui-là circule à bas bruit mais que le suivant se prépare déjà : "il faut vivre avec le virus", donc à visage couvert et en nourrissant cette idée que le voisin, l'ami, le parent sont des tueurs asymptomatiques,

infréquentables. On a changé de commandement. Avant, c'était « *aime ton prochain comme toi-même* ». Maintenant, c'est "méfie-toi de ton prochain pour toi-même". C'est la fin du baiser du lépreux.

Les Gafam, qui préparent la grande moisson des solitudes numériques, attendent le prochain pathogène avec une sorte de gourmandise prémonitoire. On nous laisse entendre que l'"entre quatre murs" sera bientôt la norme et que la liberté de sortir sera l'exception. Ah, elle est belle la "mondialisation heureuse" ! C'est le Meilleur des mondes, puissance 1 000.

Avez-vous un regard sur la question du vaccin ?

Je ne me ferai pas vacciner. Non pas à cause de ce que je sais, mais à cause de ce que je ne sais pas. Et puis, ce n'est pas parce que, jusqu'à présent, ils ont tout raté que, cette fois-ci, ils sont sûrs de tout réussir. Je vois mal Ubu devenir Hippocrate. Je confesse mon incompetence au royaume des pharmacopées, mais, bousculé, comme chacun d'entre nous, par le manège boursicotier de Big Pharma et Big Data, flairant les conflits d'intérêts, j'ai été alerté par le règlement européen 2020-1043 adopté en urgence le 15 juillet 2020.

Ce texte autorise de manière dérogatoire les fabricants de vaccins contenant des virus génétiquement modifiés à **ne pas respecter l'obligation d'évaluer les risques sanitaires et écologiques avant de procéder à des essais cliniques chez l'homme.**

Deuxièmement, une négociation est en cours entre la Commission européenne et les inventeurs d'injection **afin que les États membres indemnisent les fabricants de vaccins en cas de survenance d'effets secondaires.**

Récapitulons : on nous parle de virus « génétiquement modifiés », de risques sanitaires et écologiques, d'immunité pénale en cas de poursuites, d'effets secondaires assumés par les États membres, donc aux frais du contribuable...

J'ai lu plusieurs déclarations de scientifiques qui sont d'avis que ce vaccin relève de la science-fiction.

Ils citent l'exemple de la grippe : « *On a mis une quinzaine d'années à stabiliser le vaccin et encore, à l'heure actuelle, il n'est pas fiable à 100 %.* » Je constate que les géants du vaccin sont arrivés sur l'agora, non pas par le canal d'une revue scientifique, mais par des communiqués de presse envoyés à l'AFP dans un esprit de surenchère, avec un grand concours Lépine des taux de réussite : 90 %, 92 %, 94 %... on sera bientôt à 110 % ! Et j'ai été gêné d'apprendre que certains responsables des firmes de fabrication vendaient à point nommé leurs actions juste au moment de la conférence de presse pour empocher le pactole... Cette proximité et même cette confusion entre Big Pharma et la Bourse me dérangent : je ne connais pas Big Pharma et je me méfie de la Bourse. « *La politique de la France ne se fait pas à la corbeille* », disait de Gaulle.

D'ailleurs, le gouvernement vient de nommer un Monsieur Vaccin, un professeur d'immunologie. Or, lors de sa toute première conférence de presse, ce Monsieur Vaccin a mis en garde contre les effets secondaires. Sa conclusion fut édifiante : « *Enfin, dernier point qui est critique, la solution, qui prendra du temps, c'est de savoir si le vaccin d'une part protège l'individu vacciné contre l'infection, mais aussi protège contre la transmission.* » Rien que cela. Merci au professeur Tournesol ! Je reste chez moi, au chaud...

En réalité, ces vaccins expérimentaux relèvent, paraît-il, de la thérapie génique. Quand vous parlez de thérapie génique à un médecin, il vous demande si vous êtes malade ! Parce que la thérapie soigne, là où le vaccin est censé prévenir. Je suis comme les écolos, je suis contre les OGM. Mettre de la thérapie génique dans le corps d'un enfant ou d'une personne âgée ? Il faut se méfier des apprentis sorciers qui transforment les humains en cobayes. Ce sont les cousins germains des inventeurs de l'imidaclopride qui fait mourir les abeilles pour sauver la santé du... tournesol.

Faut-il se battre contre les fake news, les fausses nouvelles ?

Oui, bien sûr. Ce doit même être la préoccupation civique de toute une vie. Les fausses nouvelles ne sont peut-être pas là où on les répute ainsi.

Qu'est-ce qu'une fake news ? C'est une nouvelle ainsi libellée quand elle ne plaît pas au pouvoir en place. Ah, les fake news ! Le pouvoir ne délivre, lui, que des vérités, c'est bien connu !

Je ne suis pas dupe, puisqu'au moment du traité de Maastricht déjà, les tenants du oui se sont répandus sur les plateaux de télévision pour dire aux tenants du non : « *Vous êtes en train de sortir du cercle de la raison, vous êtes des conspirationnistes.* » Ils nous répétaient que nous étions à demi-fous. Maintenant que le mur de Maastricht se fissure avec l'éboulis britannique, cela peut faire sourire. Mais les mêmes qui criaient au conspirationnisme du non guettent désormais le "complotisme", confino-sceptique. Une nouvelle disqualification.

Doit-on s'inquiéter des discours complotistes ?

Et si c'étaient Véran et Salomon les "complotistes" ?

Si on dit qu'un peuple n'est pas fait pour être bâillonné, qu'il ne sert à rien de courir tout seul dans une forêt avec un masque, qu'on n'a pas trop envie du vaccin génique, qu'on aurait dû fermer les frontières, que l'affaire des masques est trouble, on est accusé de devenir "complotiste". Si, par-delà la muselière, on met en doute la parole publique, qui n'a pourtant cessé de se contredire, on devient immédiatement "complotiste". Si on ose dire qu'une assignation partielle, ciblée, aurait mieux convenu à la situation et que d'autres l'ont d'ailleurs fait en réussissant mieux que nous, on devient "complotiste".

Ils n'ont que cet adjectif à la bouche. Quand on y réfléchit bien, un "complotiste", c'est littéralement quelqu'un qui dénonce un complot. Alors de quoi ont-ils peur ?

À lire la panique dans le regard de ceux qui traquent le "complotisme", je finis par me demander si ces regards ombrageux ne ressemblent pas de plus en plus à ceux de véritables comploteurs masqués.

<https://www.valeursactuelles.com/clubvaleurs/politique/le-jaccuse-de-villiers-episode-1-nous-sommes-gouvernes-par-une-bande->

[damateurs-nous-vivons-en-absurdistan-126658](#)